

LAVENTIE

Six mois dans les eaux troubles d'Afrique

Avec ses deux amis, il part à la fin du mois sur les routes du continent africain. Pas pour le 4L Trophy. Benjamin Delmotte veut suivre, dans ces pays-laboratoires, le combat quotidien pour l'eau.

« On ne voulait pas faire un stage dans un bureau d'études en France. » Mission plus que remplie. Ce sera donc un road-movie de six mois à travers le Maroc, le Sénégal, le Mali, le Burkina-Faso et le Cameroun, à trois dans sa Peugeot 205. « On nous a dit de ne pas traverser le Nigéria, à cause des bandes armées. » Pas de doute, un cabinet environnemental, ça les aurait sans doute un rien ennuyés, Benjamin Delmotte et ses amis.

À croire que ce trio d'ingénieurs veut repousser au maximum l'échéance du costard cravate et du bureau open space. Mathilde vient de Savoie. Gaël du Val-d'Oise. Benjamin, Laventinois de 23 ans, les a rencontrés sur les bancs de l'École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires, l'ENSAIA de Nancy. Au tournant de la troisième année, l'école accorde une année sabbatique à ses étudiants. « Une année de césure », corrige le jeune homme, teint frais et sourire franc d'un héros de *Plus belle la vie*. De fait, avant de reprendre les cours en septembre, Benjamin fera tout sauf en écraser. L'équipe africaine qu'il a échafaudée avec ses compagnons fera office de « test » : vérifier ses atomes crochus avec l'environnement, au cas où il passerait les prochaines années à bosser pour lui. Savoir de quelle eau il est fait.

L'école des sourciers ?

Car c'est bien d'or bleu qu'il s'agit. Pas d'une quête de nappes phréatiques, baguette de sourcier à la main, non. Lui pense plutôt aux eaux... usées. « On a découvert que l'un des objectifs du millénaire de l'ONU était de réduire de moitié, d'ici 2015, l'accès à l'eau potable et à l'assainissement. Un assainissement rarement abordé

mais qui tue de nombreux enfants. » Rendez-vous est pris avec des universitaires autochtones, le long de leur parcours. Le plan de route les amènera jusqu'aux stations d'épuration de chaque pays, pour les jauger à l'aune triple du développement durable : « Environnemental, économique, social. On veut rencontrer les acteurs locaux, comprendre comment les populations gèrent l'assainissement... ou son absence. Ce ne sont pas des vacances ! » Au cas où on aurait considéré six mois de patageage dans les eaux sales du « continent oublié » comme une vaste rigolade.

La « formidable aventure humaine » aura un coût. 18 000 €

« Un assainissement rarement abordé mais qui tue de nombreux enfants. »

pour six mois. « Comme on ne construit pas de puits ou d'école, c'est dur de solliciter des sponsors », maugrée le globe-trotter. Qui compte bien tenir un carnet de voyage, via internet, pour faire partager l'expérience à des scolaires. Déjà, il était au collège de Laventie hier pour exposer son projet. Et, qui sait, ouvrir les yeux des élèves sur les siècles de génie scientifique contenus dans le geste banal d'actionner une chasse d'eau.

L'opération Aquaba débute le 28 février. Un nom de code tiré de la divinité africaine de la fertilité, Akwaba. Sous ses auspices, la triade dévalera la France et l'Espagne, franchira Gibraltar. Début d'une odyssée de 20 000 km. Ils traverseront la Mauritanie sans mettre pied à terre. Par précaution. Mais le pire, pour l'ancien vice-président de l'association de la bière de l'ENSAIA, ne sera-t-il pas de troquer pendant six mois la mousse pour la flotte ? La réponse fuse, comme prête à le rassérer le moment venu : « La bière est constituée à 80 % d'eau. » Sauvée. ■ S. B.



Benjamin Delmotte, 23 ans, a déjà passé trois mois en Afrique du Sud mais s'attend à une expérience « très différente » cette fois.